Hommes & migrations
Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1282 | 2009
Santé et droits des étrangers : réalités et enjeux

Antoine Audouard, *L'Arabe*

Éditions de l'Olivier, 2009, 260 pages, 19 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/480
DOI : 10.4000/hommesmigrations.480
ISSN : 2262-3353

Éditeur
Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2009
Pagination : 202-203
ISSN : 1142-852X

Référence électronique
Mustapha Harzoune, « Antoine Audouard, *L'Arabe* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/480 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.480

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Antoine Audouard, *L'Arabe*

Éditions de l'Olivier, 2009, 260 pages, 19 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Antoine Audouard, *L'Arabe*, Éditions de l'Olivier, 2009, 260 pages, 19 euros

1 Un Arabe débarque dans un coin perdu, un village du sud de la France hostile ou au mieux indifférent. En moins de deux, rien ne lui sera épargné : d'abord soupçonné de complicité de meurtre, il sera dénoncé pour agression nocturne, après avoir été suspecté d'entretenir quelques affinités avec les milieux islamistes à cause d'un frangin déjà derrière les barreaux. Arrestations, gardes à vue, interrogatoires… La suspicion est tous azimuts, alimentée notamment par les Salabert : "*Mamine, les Arabes, elle ne les aimait pas. Ils ne lui avaient rien fait de personnel mais il n'y a pas de fumée sans feu. Tiens, pas plus tard que l'été dernier, Lapino, le kiné, avait été braqué chez lui, enfermé et menotté au radiateur de ses toilettes. Le même jour, une bande cagoulée avait emporté les autotamponneuses dans un camion. Le même jour. Ça, c'étaient des choses qui seraient pas arrivées avant, et c'était quoi la différence avec avant ? La différence, c'est les Arabes, voilà. Des Italiens, des Espagnols, des Portugais, des Normands, un Polonais, un Breton, des Indochinois et même un Noir il y en a eu au village et, ma foi, on est toujours là. Mais les Arabes, comme avait dit José, ce n'est pas pareil, c'est pas du racisme, c'est culturel. Et si on laisse faire, notre église sera transformée en mosquée et à l'école du village on récitera le Coran. Là je plaisante mais un matin tu te réveilleras et ça sera fini de rigoler.*"

2 C'est dire si Antoine Audouard, chargeant peut-être la barque, ne laisse rien passer. S'y ajoutent même les fantasmes sur la sexualité ou encore les "*on sait qu'un boulot mal fait c'est un boulot d'Arabe, on sait que les primes elles sont pour les Arabes, on sait qu'un trafic de drogue à la ville dans le sous-sol d'un parking c'est les Arabes, on sait qu'un avion qui explose dans une tour c'est encore les Arabes, on le sait bien tout ça*"…

3 L'Arabe vient d'être employé par Bernard pour travailler sur son chantier. Il y fait la connaissance de l'Indienne, ou la Sauvage, une jeune femme énigmatique qui conduit des mastodontes de terrassement avec un bouquin de poésies au fond de la poche !

4 Bien sûr "l'Arabe" n'a pas de nom, transparent et inexistant ou alors incarnation de toutes les tares et abjections de la terre, notamment pour l'odieuse Mamine, sa voisine. Lui-même d'ailleurs s'efforce de ne pas faire de vagues. Il vaque docilement à ses occupations, se contentant de vivre dans la cave que lui loue Juste, ne réagit ni aux manifestations d'hostilité ni même aux agressions physiques. Une patience qui confine à la "*soumission*".

5 Taciturne et passif, l'Arabe devient attachant pour ceux qui l'approchent : Bernard, Juste, l'Indienne ou même Estevan, le gendarme. Et s'il demande pourquoi il subit ce qu'on lui fait subir, Estevan le met au parfum : "*Parce que tu es du mauvais côté, au mauvais moment dans le mauvais pays. Parce que la peur domine et que tout le monde s'en fout, de l'injustice commise à un Arabe, berbère ou pas. Parce que tu es seul. Il t'en faut encore ?*"

6 Pourtant et symboliquement, c'est lui, l'Arabe, qui prend l'initiative de retravailler la terre (la terre de France !), de la défricher pour faire pousser quelques légumes et salades. C'est lui aussi qui dénichera une pierre sur laquelle était gravée une inscription qui réveillera chez Juste bien des émotions et entretiendra la mémoire familiale.

7 L'Arabe est une charge contre le racisme ordinaire. Efficace et maîtrisée, car il ne s'agit nullement d'un pamphlet militant. Les personnages ne sont jamais des caricatures de faits divers ou de représentations fantasmées. L'écriture, sans doute, contribue à cette efficacité. Mélange d'oralité et de classicisme, de vulgaire et d'élégance. Même si, parfois, des phrases, par trop heurtées, gênent.